

Végabonds de la Pensée, rien ne nous est sacré. Nous alimentons notre Esprit des fruits les plus savoureux du domaine immense des Idées.

Les Végabonds

1^{re} Série - N° 6 - Juin 1927
le n° 015 - la série de 10 n° 1,50

Salut!

Adresse: **Georges Manova**
61 rue Chevau Lyon

Les MISERES du MANUEL qui pense

Il y a le bricoleur, le mangeur, le joueur, le menteur, le baiseur, l'estampeur - un miroir à charnières, le journaliste - et il y a le penseur. C'est-à-dire un homme dont la fonction naturelle - peut être parce que l'habitude est une seconde nature - est de penser, comme celle des autres est de boire, manger, jouer, mentir, baiser, estamper. Un homme dont penser n'est pas le moyen de vivre, mais la raison de vivre, non l'outil de quelque satisfaction terrestre, vulgaire ou profane, mais la satisfaction même où il trouve une volupté propre - propre à tous égards.

MANUEL DEVALDES (Des Cris sous la Meule). - L'Idée Libre, Sept. 1920

Penser; savoir voir au-dedans de soi - ce monde immense - et autour de soi - cette autre immensité; se comprendre soi - cette énigme - et comprendre aussi les gens qui s'agitent à ses côtés; réfléchir, méditer, écouter sa raison, suivre son imagination; être tout cela, presque rien que cela, et mener une vie aussi lamentable...

Travailler, loi commune, fatale. Savoir! Et puis, quand bien même! En quelles conditions? Comme compagnons de travail, des individus pour lesquels vivre, c'est ou bien le "farniente" végétatif, ou bien travailler "en

brute" huit ou dix heures par jour, puis, le soir venu, se coucher, boire ou aller danser, s'abêtir dans un music-hall - dont toutes les inepties, toutes les scies vous sont, le lendemain, ressassées jusqu'à épuisement. Comme compagnons de travail, ces individus avec lesquels vous êtes muets, parce qu'ils ne peuvent vous comprendre, parce que, si, leur causant et ne descendant pas jusqu'à eux, vous restez vous, ils vous ridiculisent, diagnostiquant: "Et s'en va du carafon..." et savent vous "refiler" soigneusement le travail le plus aride. Quelles misères!...

Travailler, loi commune, fatale. Savoir! Et puis quand bien même! En quelles conditions? Ah! le souvenir de ces journées de labeur, annihilant, où, rentrant le soir au logis, accablé, épuisé, j'étais contraint d'aller, d'un geste traînant m'abattre sur mon lit, parfois sans manger, n'en ayant ni le goût ni la force... Oh! ces longues semaines où l'épuisement physique interdisait tout acte de pensée approfondi, tout labeur intellectuel sérieux, - souvent même le dimanche, trop court pour reposer pleinement le corps de ses meurtrissures et d'engraisser un peu les lobes

Les Vagabonds

du cerveau empati. Quelles misères!...

Travailler, loi commune, fatale. Savoir!
Et puis, quand bien même! En quelles conditions?

Aller mendier de "l'embauche", se livrer à la merci d'un patron, qui hésite à vous "prendre" - pas assez fort, ou pas assez habile - et qui, lorsque vous êtes enfin à son atelier, est toujours disposé à se séparer de vous, parce que, instinctivement, il y a antipathie mutuelle et parce que vous ne savez pas flatter. Quelles misères!...

Travailler, loi commune, fatale. Savoir!
Et puis, quand bien même! En quelles conditions?

Vous voici, aujourd'hui, employé de bureau. Vous avez un travail abrutissant - intellectuellement. Vous languissez auprès de lui. Les minutes s'écoulent avec une lenteur infinie. Et vous songez que ces instants, occupés si bêtement, vous serez d'un si grand profit pour vous perfectionner en vos connaissances, pour extérioriser, par l'écrit, votre vie intérieure. Quelles misères!...

Le temps vous fait défaut. Vous vous en procurez comme vous pouvez: en vous rendant au travail ou en retournant à votre gîte; en en prenant sur vos heures de sommeil, tard couché, tôt levé. Dès que possibilité s'offre, vous prenez la plume, vous ouvrez un livre. Vous ébauchez sur maints papiers que vous égarez. Vos lectures - fortifiantes rationnellement accomplies - ne sont qu'à moitié efficaces de par les fréquents arriets et les longues interruptions. Quelles misères!...

L'argent aussi vous manque. Toujours contraint de compter pour assurer votre vie matérielle, vous ne faites que de restreints achats intellectuels. Vous n'acquiescez pas tout ce que vous voudriez, mais seulement une infime partie. Le reste, toujours sera de l'inconnu pour vous, à moins que par seconde main, vous en ayez connaissance. Quelles misères!...

Oui, je sais! J'entends les réflexions, j'entends les critiques.

"Un déclassé!" Non! Je sais: l'être humain, rarement, est heureux de son sort. Mais je suis de ces rares. Intellectuel - prostituer son intelligence - ou ~~être~~ manuel - prostituer ses muscles: c'est toujours prostitution. Ou bien, si vous êtes un homme libre, c'est la misère, plus ou moins noire, - la gêne, plus ou moins accablante, toujours l'incertitude.

Oui, je sais! J'entends les réflexions, j'entends les critiques.

"C'est la faute au capitalisme." Non! Je sais: tout ceci est le procès de la société présente, mais c'est aussi celui des sociétés futures, en gestation ou en puissance. C'est surtout le procès de l'homme. Pour que cela change, il faudrait que changent les humains, il faudrait que chacun songe à sa vie propre, et non pas à celle de son voisin, à celle de l'humanité; il faudrait que chacun tolère, accepte et - avant tout - comprenne chacun.

Alors quelle attitude?

La révolte? Je l'ai écartée. Avant d'agir la révolte pense, mais lorsqu'il est devenu la Révolte d'action, il cesse de penser.

La résignation passive? Elle ne saurait convenir au penseur.

Alors?... Voilà: la saine philosophie... la persévérance... la volonté d'agir... l'espérance - le contentement de son sort présent, l'adaptation à celui-ci, mais avec la ferme volonté de l'améliorer, - quand bien même, en son for intérieur, on sait qu'il n'en sera rien, - mais avec l'intraitable volonté de continuer à penser, malgré tout, envers toies. Et l'issue est là: les misères du manuel qui pense sont toujours vivantes. Mais plus il pense, moins il les sent, moins il en souffre - et cependant plus elles croissent. Parfois les ressent-il trop vivement: des pages comme celles là le soulagent et puis lui redonne force et courage.

les Vagabonds

Si, quelque un de mes frères en misères et en pensée, si quelque vagabond comme moi, me lit, il m'aura compris, n'est-ce pas ami? Tant pas pour les autres, hein? si je suis nuageux.

D'ailleurs, nous nous reverrons.

PAUL BERGERON

Dans le BISSAC du Vagabond

L'amitié n'est-ce pas un vain mot? N'est-ce pas un mensonge, synonyme d'égoïsme?

Combien peu mettent leurs actes en accord avec leurs idées!

Est-ce impuissance ou illagisme?

On s'exécime à se combattre, quand on sait que, derrière nous, c'est le néant.

Sera-t-ce pour bluffer?

Faire quelque chose, bon ou médiocre, c'est prouver que l'on est capable d'agir.

Pourtant le farniente est si doux au rêveur!

Tres souvent les impulsifs commettent des actes qui sont parfois des erreurs ou des malheurs irréparables.

Généralement l'ambition d'un homme est causée par l'orgueil d'une femme.

L'existence n'est faite que d'instant. Quand ils nous sont favorables, saignons les cueillir avec l'esprit joyeux et toute l'insouciance d'une âme juvénile.

Pourquoi les pieux tiennent-ils autant à la vie terrestre que nous? Sans doute la trouvent-ils bonne; et à bien raisonner, ils sont peut-être plus incroyants que nous.

Qu'ils sont méchants ces mots: jaloux et envieux, dans la bouche d'un riche à l'égard d'un misérable.

A certaines heures, en différentes circonstances, chacun porte un masque sur son visage. Il en est qui le nient et prétendent rester toujours naturels.

Peut-être sont-ils ceux-là qui le portent le

plus longtemps.

Pour le philosophe la vie n'est qu'une comédie dont il sait sourire.

Pour le misérable, c'est sans doute un drame affreux qui le fait pleurer.

Il est des choses que l'on pardonne, mais que l'on n'oublie jamais.

Et cela sans, pourtant, être ~~concupiscent~~ ^{concupiscent}.

Si l'on pouvait peiper les projets qui ne se sont jamais réalisés, la terre s'écroulerait sous leur poids.

Si le sort nous est un jour défavorable, ne cherchons pas ailleurs qu'en nous-mêmes des consolations. On est toujours l'intrus quand on a des ennemis.

La vie n'est qu'un dur et pénible combat. C'est une suite ininterrompue d'obstacles difficiles à franchir. Seuls ceux doués d'une énergie et d'une volonté farouches en sont victorieux.

G. MANOVA

LES

EVANGILES ..

Je ne prêche pas l'anarchie sachant que, malheureusement, elle n'est guère praticable par une humanité trop vieille et trop rapace. Mais je ne crois à aucun évangile d'où qu'il vienne, et si un système social me semble présenter des avantages sur un autre au point de le soutenir, c'est uniquement par opportunisme, pour ne pas s'enfermer en un idéalisme inactif, mais à titre tout à fait provisoire.

Roger AVERMAETE ("Lumière" n° 8)

Accepter un évangile à la lettre, s'y borner, c'est faire bon marché de la science. Tout change, tout se transforme, et ceux qui se font bénévolement les piliers d'un dogme, aussi séduisant soit-il, se condamnent par là à ne plus guère profiter d'aucun enseignement. On m'objectera qu'un évangile est nécessaire, indispensable, pour mouvoir les masses exploitées et ignorantes. D'accord, mais cela n'implique pas

les Vagabonds

que je doive faire mien tel credo qui convient au foule de mon temps. Tout au plus peut-on me demander de cesser le combat. Encore faut-il que l'évangile proposé par les nouveaux prêtres sociaux me paraisse susceptible d'orienter les pauvres gens, d'aboutir à des résultats intéressants.

Q. t'il besoin d'un évangile quelconque, celui qui, par des efforts incessants et une volonté opiniâtre, se trouve avoir atteint un degré d'évolution assez élevé, celui dont les desirs ne dépassent point les limites du possible, mais qui veut fermement ce qu'il veut? Non?

En vivant à l'écart, en-dehors, je sais que l'individualiste risque fort d'emboîter le pas à l'erreur, de se grisier, en ce qui le concerne, d'illusions folles, décevantes, ou de transformer son cœur en un bloc de glace. Mais je sais aussi qu'il suffit d'un peu de clairvoyance et de quelques bons livres philosophiques comme Han Ryner, par exemple, soit les écrire, pour se préserver de ces travers.

En somme, à côté de quelques vérités relatives, à côté de quelques bons préceptes, rarement adoptés, rarement suivis, tous les évangiles renferment d'innombrables erreurs. Religieuses ou sociales - souvent les deux à la fois - tous prétendent annoncer la "Bonne Nouvelle" et apporter les spécifiques infailibles pour la guérison immédiate et certaine des maux ouels dont souffre l'humanité. Il en est qui ne dédaignent pas de s'appuyer sur la science, mais même ceux-là sont encore trop empreints de mysticisme ou de sentimentalisme puéril. De plus l'expérience nous dit que, généralement, les évangiles ne profitent bien qu'à ceux qui les prêchent. Voilà surtout ce qui nous refroidit.

Tant que les humains nourriront d'insatiables desirs, les meil-

leurs évangiles, les meilleurs systèmes sociaux resteront lettre morte, ou bien sous le même nom, seront transformés de manière à satisfaire la bêtise des uns et la cupidité des autres, comme toujours...

ALBIN

Vagabondages

À travers LES LIVRES.

Gerard de Lacaze-Duthiers - par J. Rivière. - Ed^{on} de la Librairie d'Art, Stavinos et C^{ie}, 23 rue Massol. Le Carre. - Prix: 5 fr.

Le fin poète qui est Rivière vient de publier une belle étude sur l'auteur de l'Aristocratie. Après nous avoir promené chez les ancêtres de cet écrivain, il examine en détail et critique impartialement son œuvre. Il nous dit que dans son livre de jeunesse: "La découverte de la Vie", Lacaze-Duthiers lui apparaît "tel un forgeron dont tape et tape le marteau sur l'enclume de la vie, pour en faire jaillir d'harmonieuses étincelles." Il est étonné de ne pas voir la gloire couronner son œuvre, "c'est peut-être, dit-il, parce que Lacaze-Duthiers est demeuré l'homme de ses idées" et "parce qu'il est resté lui-même." Rivière passe en revue tous ses ouvrages et dans un style simple et clair met en relief le fond de sa philosophie.

Dans ce beau volume que beaucoup voudront se procurer, l'auteur a magnifié la philosophie de Lacaze-Duthiers et nous la fait aimer davantage.

E. MENOVA

Les Périodiques. Ex angelo - La jeune Académie - Les Annales Antialcooliques - Le Pal - La Feuille - Les Promesses - Le Carillon - Clarck - La Mouette - Plus. L'Idéal Abstinenc - L'Ordre Social - etc... etc.

Créata. Page 2, ligne 19. 1^{re} colonne. Lire: vous se- raient d'un si grand profit = 2^e colonne au/ dernière ligne: lire: "et puis lui redonnent force..."

Les Vagabonds sont en vente à Paris - à l'Ordre Naturel 69 FUS Martin

au Mois Prochain

L'imp. Gerant: L. BOURRILLON. - Imp. Sp. des Vagabonds

Risque place Niber à Lyon
Risque place du Pont
Carré Cours Liberte